DOSSIER DE TOURNÉE

LA VIE EST UN SONGE

de **Calderón** texte français **Céline Zins**

mise en scène **Clément Poirée**

© photo Antonia Bozzi

la Tempête

LA VIE EST UN SONGE

de **Pedro Calderón de la Barca**
texte français **Céline Zins** (Le Manteau d'Arlequin-Gallimard)
mise en scène **Clément Poirée**

avec
John Arnold ou **Bruno Blairet** *Basile*
Louise Coldefy ou **Aurélia Arto** *Étoile*
Thibaut Corrion *Clairon*
Pierre Duprat ou **Julien Campani** *Astolphe*
Laurent Ménoret *Clothalde*
Morgane Nairaud ou **Louise Grinberg** *Rosaura*
Makita Samba *Sigismond*
Henri de Vasselot ou **Baptiste Chabauty** *Le Musicien*

PRODUCTION 2017
THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE

scénographie Erwan Creff lumières Kevin Briard assisté de Nolwenn Delcamp-Risse costumes et masques Hanna Sjödin assistée de Camille Lamy musiques et son Stéphanie Gibert photo Michaël Bennoun maquillages et coiffures Pauline Bry collaboration artistique Margaux Eskenazi régie Farid Laroussi ou Thibaut Tavernier, Nolwenn Delcamp-Risse ou Julie Valette, Stéphanie Gibert ou Ivan Paulik habillage Emilie Lechevalier ou Léa Delmas administration et tournée Marie-Noëlle Boyer et Guillaume Moog.

© photo Antonia Bozzi

« J'ai survécu à mes désirs. J'ai cessé d'aimer tous mes rêves. » (Pouchkine)

Sigismond prince héritier de Pologne, vit au secret dans une tour depuis que le roi Basile a lu dans les astres que son fils livrerait le royaume à la violence. Au terme de son règne, Basile veut donner une chance à son fils en le soumettant à une épreuve : on transporte Sigismond endormi à la cour. Saura-t-il se comporter en prince ? Ce n'est qu'au terme d'un parcours riche en péripéties que Sigismond se montrera digne de porter la couronne, et c'est l'amour, sous les traits de Rosaura, sa jumelle en infortune, qui sera le grand agent de la métamorphose. Les thèmes croisés du rêve et de l'illusion, de la fatalité et de la liberté confèrent à cette pièce une portée universelle. Après *La Nuit des Rois*, *Vie et mort de H.* et *La Baye*, Clément Poirée, nouveau directeur du Théâtre de la Tempête, porte à la scène ce chef-d'œuvre du théâtre baroque espagnol.

CRÉATION

au Théâtre de la Tempête
du 15 sept. au 22 octobre 2017
durée : 2 h 20

TOURNÉE

de juillet 2018 à mai 2020

- conditions financières
nous consulter.
- conditions techniques
montage en cinq services, fiche technique disponible sur demande.
- contacts diffusion
Guillaume Moog & Marie-Noëlle Boyer
- tél. 01 43 65 66 54
- productions@la-tempete.fr
Théâtre de la Tempête, Cartoucherie
route du Champ-de-Manœuvre
75012 Paris.

Production Théâtre de la Tempête
subventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Paris et la Région Île-de-France ; en coproduction avec la Scène conventionnée Théâtre et Théâtre Musical Figeac/Saint-Céré - Festival de Figeac ; avec la participation artistique du Jeune Théâtre national et de l'Adami (captation vidéo).

CALDERON, L'ÉTOFFE DU RÊVE

CLÉMENT POIRÉE MET EN SCÈNE AVEC INTELLIGENCE « LA VIE EST UN SONGE » ET DIRIGE HUIT COMÉDIENS TRÈS INSPIRÉS DANS UN DÉCOR DE PÉNOMBRE SIGNÉ ERWAN CREFF.

PAR **ARMELLE HÉLIOT**
aheliot@lefigaro.fr

Makita Samba (le prince Sigismond, *au centre*), une des révélations du spectacle onirique de La Tempête.

Il s'agit d'une des plus belles pièces du répertoire européen. Un chef-d'œuvre qui parle directement à la part d'angoisse que ressent tout homme dans le monde. Une pièce qui parle aussi de théâtre, de pouvoir, une pièce qui s'interroge sur le sens de la vie et sur le ciel, muet. *La vie est un songe* de l'Espagnol Pedro Calderon de la Barca date de 1635. Clément Poirée a choisi la traduction récente de Céline Zins (*), qui est belle, fluide, fruitée, et qui sonne merveilleusement bien. Le décor aux contours incertains d'Erwan Creff, avec lumières sourdes de Kevin Briard, est troublant. Il donne aux personnages, souvent, un mode d'apparition fantomatique. Comme si la brume des songes avait envahi le plateau, qu'ils surgissaient d'un lieu irréel. Les costumes de Hanna Sjödin s'imposent ensuite clairement. Le metteur en scène s'appuie sur huit interprètes excellents. Il confie le rôle de Sigismond à Makita Samba, qui trouve la juste sincérité du héros au destin contrarié, prenant plus d'assurance au fil de la représentation. Sigismond a été enfermé par son père, le roi Basile (John Arnold, magnifique), qui a lu dans les astres que son fils serait un tyran. Il le fait sortir pour une journée… Catastrophe… La belle Rosaura (Morgane Nairaud, voix prenante, présence) veut quant à elle se venger d'un affront du duc Astolphe (Pierre Duprat). Déguisements, trahisons, combats, fausses reconnaissances, tout tremble entre ce que l'on vit, ce que l'on croit vivre, ce qui menace. Saluons également Louise Coldefy, Thibaut Corrion, Laurent Ménoret, Henri de Vasselot. Et ce travail, ferme, homogène, harmonieux. ■

(*) Gallimard, collection « Le Manteau d'Arlequin ».

Profitez de réservations à prix réduits sur www.ticketac.com

♥♥♥♥♡

LA VIE EST UN SONGE
LA TEMPÊTE
Route du Champ-de-Manœuvre (XIIe).
TÉL. : 01 43 28 36 36.
HORAIRES : mar.-sam. 20 h, dim. 16 h.
JUSQU'AU : 22 oct.
DURÉE : 2 h 45
PLACES : de 12 à 20€.

TT
La vie est un songe
Comédie baroque
Calderón
| 2h30 | Mise en scène Clément Poirée. Jusqu'au 22 octobre, Théâtre de la Tempête, Paris 12e, tél. : 01 43 28 36 36.

Magies d'un XVIIe siècle naviguant entre baroque et classicisme… Quand il signe, en 1636, *La vie est un songe*, le prolixe Calderón (1600-1681) aux quelque deux cents pièces se hasarde avec romanesque au royaume mensonger des illusions et des rêves. Qu'est-ce que l'existence, s'y interroge le dramaturge espagnol et chrétien qui finira prêtre ? Une vanité qui accable les hommes de fausses apparences ; noie et perd dans l'incertitude tous ceux dont le *« crime majeur est d'être né »*, comme le répète Sigismond dans la tragi-comédie. Terrifiant constat pour ce prince condamné à la prison dès sa naissance par un père savant – le roi Basile – qui avait lu dans les astres que son rejeton deviendrait bientôt *« le monarque le plus impie »* de tous les temps. Le bébé maléfique n'a-t-il pas déjà causé la mort de sa mère ? Il l'enferme dans une tour. Et l'en sort à sa majorité, histoire de vérifier – ou non – l'exactitude de ses divinations. Evidemment le reclus, livré des années durant à la solitude, la désespérance et la rage, se révèle violent et tyrannique garçon : de la fine analyse politique, voire sociologique de Calderón… Retour immédiat, donc, à la case prison. Mais l'armée l'en sort, histoire de sauver l'héritier légitime. Et miracle ! Grâce à une noble histoire d'amour contrariée, Sigismond a appris à se maîtriser : ses aventures lui ont enseigné – comme à Shakespeare avant lui – que la vie n'est qu'un vaste théâtre où tout peut disparaître. Autant ne pas s'y fier et plutôt se tempérer, se ménager…

Etrange initiation à la précarité de la vie et du monde que Clément Poirée a montée en récit fantastique, dans un décor parfois surréaliste de neige et de formes sombres. Des comédiens aux bizarres costumes y surgissent et passent, comme dans tout univers baroque en perpétuellement mouvement et transformation. Ne demeure que l'éphémère et entêtant parfum des choses… L'ambiance créée est envoûtante. Et Clément Poirée, nouveau patron du Théâtre de la Tempête, a su y ajouter, grâce à l'interprétation irréaliste et stylisée des comédiens, une dimension burlesque. Qui rend paradoxalement la pièce plus sauvage. A noter que le prince Sigismond est admirablement interprété par un acteur noir – Makita Samba – dont la présence généreuse et puissante élargit constamment le propos. L'idée est belle.

© photo Margaux Eskenazi

Aux croisements du rêve et de la réalité

Pour sa première mise en scène en tant que directeur du Théâtre de la Tempête, Clément Poirée a choisi cette pièce de Pedro Calderón de la Barca (1600 – 1681) prolifique dramaturge et poète novateur du "Siècle d'or" espagnol. Une œuvre baroque et foisonnante, répartie sur trois folles journées.

© photo Antonia Bozzi

L'orchestration de cette œuvre hybride par Clément Poirée introduit un souffle épique adapté et en révèle la portée essentielle, dans l'articulation de ses différents registres et tonalités, du tragique au burlesque. Dans l'espace ouvert conçu par Erwan Creff, avec passerelle en avant – scène offrant une immersion des interprètes au cœur du public, le sol blanc neigeux est surmonté de toiles mobiles colorées de nuances de camouflage, avec un fond tour à tour nuageux ou lumineux. A l'intérieur flottent lentement les ombres masquées de personnages majeurs comme autant d'apparitions issues d'un cauchemar, auxquels s'ajouteront au fil de la représentation des images oniriques de belle facture. Sous les lumières affinées de Kevin Briard qui dialoguent avec la mise en scène, et avec les costumes identitaires parfois somptueux de Hanna Sjödin, John Arnold délivre avec talent et intensité les facettes du roi Basile, le jeune et athlétique Makita Samba se révèle d'une pertinence magnifique dans le rôle de Sigismond, Morgane Nairaud (Rosaura), Pierre Duprat (Astolphe) Louise Coldefy (Etoile) Laurent Ménoret (Clothalde) ou Thibaut Corrion (Clairon) apportent une cohérence à leur personnages respectifs. Et si on relève parfois durant la représentation quelques altérations ou baisses d'intensité, celles - ci n'altèrent pas le plaisir de savourer une création qui témoigne d'une grande théâtralité. • ***Jean Cholet***

Les Echos

Le théâtre est un songe à la Tempête

Philippe Chevilley
@pchevilley

THÉÂTRE
La vie est un songe
de Pedro Calderón de la Barca, MS Clément Poirée. A Paris, théâtre de la Tempête (01 43 28 36 36), du 15 sept. au 22 oct.

Pour ouvrir sa première (vraie) saison à la tête du théâtre de la Tempête, Clément Poirée n'a pas cédé à la facilité en s'attaquant à « La vie est un songe » de Calderón. Le drame métaphysique (1635) du dramaturge espagnol, truffé de longs monologues, peut s'avérer un pensum s'il est monté de manière linéaire et avec trop de déférence. Mais le successeur de Philippe Adrien a su éviter avec brio ces écueils. C'est une mise en scène vive, subtile, riche en contrastes et beaux effets qu'il nous offre, servant autant le propos philosophique de la pièce que sa dimension baroque.

La grande histoire nous a habitués aux monarques éclairés transformés en tyrans. Ici, c'est l'inverse. Convaincu par divers présages que son fils unique, Sigismond, est né sous une mauvaise étoile et ferait un mauvais souverain, le roi Basile de Pologne l'a depuis sa naissance enfermé dans un château lointain. Mais, alors que son règne s'achève, le vieux monarque décide de laisser une chance à son fils. Transféré au palais royal, ce dernier s'essaie au métier de roi... Avec une telle brutalité qu'il est très vite renvoyé dans sa prison, où on lui fait croire que son règne d'un jour a été un rêve. Libéré une seconde fois, cette fois-ci par le peuple, le prince s'empare définitivement du pouvoir. Mais l'ex-enragé a compris le sens de la vie et des rêves... et a décidé de faire le bien. Avec l'aide de Kevin Briard, éclairagiste surdoué, Clément Poirée crée une atmosphère onirique, transformant le plateau de la grande salle en champ de neige mystérieux. La scène où Sigismond se retrouve dans sa chambre royale, servi par des valets de conte, a l'allure d'un rêve-cauchemar éveillé. Le metteur en scène alterne avec finesse les moments épiques, tragiques et burlesques. La vision de Sigismond enchaîné est poignante ; celle d'Etoile (la nièce du roi) en poupée désarticulée est hilarante.

La révélation Makita Samba

Clément Poirée prouve une nouvelle fois qu'il est un excellent directeur d'acteurs – chacun des huit comédiens fait merveille. Son choix d'associer à John Arnold, en vieux monarque usé-désabusé, Makita Samba, jeune acteur noir au jeu intense et élégant, pour incarner Sigismond, est d'une rare pertinence. Le machiavélisme dévoyé du roi, la rage du prince-esclave, les manœuvres des neveu et nièce Astolphe et Etoile, l'honneur défendu par la noble Rosaura : tout incline à une réflexion sur la vanité du pouvoir et sur les racines de la tyrannie. Les deux heures et demie du spectacle passent à la vitesse de l'éclair. La vie est belle quand le théâtre est un songe. ■

Roi d'un jour, Sigismond (Makita Samba) jubile, aux côtés du valet Clairon (Thibaut Corrion). *Photo Antonia Bozzi*

AFP

Le fantastique règne en maître au Théâtre de la Tempête

La mise en scène de *La Vie est un songe* de l'Espagnol Calderón (1600-1681) par Clément Poirée offre du très grand théâtre.

On pense à Shakespeare pour la richesse de la langue, le caractère à la fois épique et intime de la pièce qui fouille les âmes et les coeurs.

Un roi qui se croit sage fait enfermer à la naissance son fils sur la foi de mauvais présages. Les étoiles, qu'il se pique de lire, lui disent qu'il sera brutal, tyrannique et le destituera. L'enfant grandit enchaîné dans une tour du royaume de Pologne. «Mon père en voulant conjurer ma nature farouche fit de moi une bête», lancera le jeune Sigismond, devenu adulte. La pièce suit la transformation du jeune prince, d'esclave enchaîné en homme libre, de sauvage en sage conscient des limites de sa liberté.

© photo Antonia Bozzi

Fabuleuse réflexion sur le pouvoir, bien avant le siècle des Lumières, *La Vie est un songe*, avec ses longs monologues sur la vie et la mort, pourrait être mortellement ennuyeuse. Il n'en est rien, grâce à une mise en scène trépidante et une scénographie qui épouse le baroque mystérieux du conte.

La pièce s'ouvre sur un paysage de neige. De sombres personnages – les gardiens de la tour – patrouillent dans les ténèbres. Une cage sinistre, où a grandi le jeune prince entravé, roule sur scène dans un cliquetis de chaines. Le plateau se fera successivement cour brillante, champ de bataille, palais et prison.

Le texte porté par d'excellents comédiens – dont le jeune acteur Makita Samba en prince bouillant – se déroule sans temps mort et on sort de ce «songe» ensorcelé et ravi.

• ***Marie-Pierre Ferey***

l'Humanité

La vie est un songe, mais pas seulement

Clément Poirée propose une approche lumineuse du conte noir de Pedro Calderon de la Barca.

© photo Antonia Bozzi

Il faut investir les lieux et les consciences. Clément Poirée, le nouveau directeur du Théâtre de la Tempête, l'a bien compris. En proposant *La vie est un songe*, conte métaphysique de Pedro Calderon de la Barca (1635), il occupe, d'abord en silence, la totalité de la grande scène du théâtre (mur à mur de jardin à cour), recouverte pour la circonstance d'une épaisse couche de neige. Masqués comme caparaçonnés, comme s'éveillant, les personnages se meuvent jusqu'au bord du plateau, sur fond de bâches qui, descendant des cintres, manœuvrées par des filins et des poulies, deviennent montagnes, tapisseries et recoins.

Les belles lumières de Kévin Briard avec Laurent Cupif ajoutent au décor des touches intimes ou inquiétantes, sans oublier une passerelle qui joint l'espace de jeu et celui des spectateurs, ainsi proches témoins des drames en cours. L'intrigue se déroule sur trois journées, et Poirée (traduction de Céline Zins, Gallimard) respecte le tempo.

Sigismond (brûlant Makita Samba) vit enfermé dans une tour, tenu au secret par son père, le roi Basile (John Arnold, parfait), accusé d'avoir causé la mort de sa mère lors de sa naissance, confirmant ainsi quelque noir dessein des prédictions astrales... Le jeune homme est suspecté d'être un monstre et comment ne le serait-il point, considéré pis qu'un animal, éloigné de tout humain jusqu'à ce jour. Seul Clothalde (Laurent Ménoret, tout aussi fameux), fidèle parmi les fidèles de Basile, l'approche et l'éduque de son mieux, au-delà des chaînes qui l'entravent et des murs qui le cachent. Un jour, Sigismond, possible héritier du trône de Pologne, est pour quelques heures libre et, sans surprise, se comporte comme une brute sanguinaire. Dans un second temps, et c'est là toute la magie du conte qui met à vif l'enchevêtrement des pulsions et de la réflexion, ce fils maudit apprend la mesure et, presque malgré lui, la justice et la bonté. Comme un retournement de personnalité, qui, pour autant, conserve une part d'ombre.

Participant à l'aventure, Louise Coldefy (Étoile), Thibaut Corrion (Clairon), Pierre Duprat (Astolphe), Henri de Vasselot (le musicien) et Morgane Nairaud (Rosaura) sont tous au diapason. Chacun éclaire l'aventure, appuyant – et c'est encore une heureuse surprise de ces trois journées –, sur les éclats d'un humour bienvenu, sur la piste d'une fin presque heureuse. • **G. R.**

Jusqu'au 22 octobre, au Théâtre de la Tempête, Paris 12e. Tél. : 01 43 28 36 36.

POINT DE VUE

Calderón vous embarque

© photo Antonia Bozzi

Que feriez-vous si vous appreniez que votre vie n'est qu'un rêve ? Déchaineriez-vous vos pires instincts avant que le songe s'achève ? Ou exalteriez-vous votre bonté (plus ou moins innée) pour faire le bien ? En trois actes, trois journées casse-tête, Sigismond (Makita Samba), fils caché de Basile, roi de Pologne (John Arnold), se débat dans ce labyrinthe métaphysique tragi-comique imaginé par Calderón de la Barca, magnifique auteur du baroque espagnol. La mise en scène de Clément Poirée, nouveau directeur de la Tempête, alterne avec malice entre l'étrangeté d'un conte gothique et la féerie déjantée d'un Disney. A l'image d'Astolphe (Pierre Duprat), un duc d'opérette, d'Etoile, princesse boiteuse tout droit sortie d'une boîte à musique (formidable Louise Coldefy) ou de Rosaura, garçonne à l'énervement vengeur drolatique (tout aussi excellente Morgane Nairaud). Une soirée de rêve à la Cartoucherie. **R. M.** ✪✪✪

Clément Poirée

Directeur du Théâtre de la Tempête à la Cartoucherie (Paris).
A mis en scène : *Kroum, l'Ectoplasme* de H. Levin * (2004) ; *Meurtre* de H. Levin * (2005) ; *Dans la jungle des villes* de B. Brecht * (2009) ; *Beaucoup de bruit pour rien* de W. Shakespeare * (création 2011, puis festival international Globe to Globe à Londres en 2012 et tournée en 2013) ; *Homme pour homme* de B. Brecht * (création à l'Espace des Arts en 2013) ; *La Nuit des rois* de W. Shakespeare * (création au Théâtre des Quartiers d'Ivry en 2014, reprise et tournées de 2015 à 2019) ; *Vie et mort de H* de H. Levin * (2017) ; *La Baye* de Ph. Adrien * (2017) ; *La Vie est un songe* de Calderón (création 2017, reprise et tournées de 2018 à 2020) ; *Contes d'amour, de folie et de mort* de Quiroga * (2018) ; *Les Enivrés* d'Ivan Viripaev (création 2018, en tournée en 2020)…
En tant que collaborateur artistique de Philippe Adrien, au sein de la compagnie ARRT et de la compagnie du Troisième Œil, il a participé depuis 2000 aux créations de : *Le Roi Lear* *, *Le Malade imaginaire* *, *L'Ivrogne dans la brousse* *, *Yvonne Princesse de Bourgogne* *, *Le Procès* *, *La Mouette* *, *Don Quichotte* *, *Ivanov* *, *Œdipe* *, *Le Projet Conrad* *, *Le Dindon* *, *Les Chaises* *, *Bug !* *, *Exposition d'une femme* *, *Partage de midi* *, *Protée* *, *L'École des femmes* *, *La Grande Nouvelle* *, *Le Bizarre Incident du chien pendant la nuit* *…

John Arnold

Formation au Théâtre du Soleil et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. A joué notamment avec A. Mnouchkine *Mephisto*, *Richard II*, *Henri IV* et *La Nuit des rois* ; L. Wurmser *Le Songe d'une nuit d'été* * ; C. Poirée *Les Enivrés* * ; et avec N. Arestrup, F. Joxe, J. Pommerat, G. Bouillon, B.-A. Kraemer, A. Alexis, C. Rauck, S. Abkarian, O. Py, S. Braunschweig, G. Vincent, A. Ollivier, W. Mouawad, B. Sobel, E. Chailloux, K. Lupa, C. Pauthe, L. Courtot… A mis en scène *Un ange en exil* d'après A. Rimbaud et *Norma Jeane* (d'après La vie de l'actrice) : Prix du souffleur en 2014 et nomination aux Molière, catégorie Révélation. Cinéma et télévision avec M. Forman, B. Tavernier, B. Jacquot, S. Coppola, C. Chabrol, N. Lvovsky, J.-M. Ribes, F. Ozon, J. Salle, A. Dupontel, Y. Angelo, R. Zem, J.-P. Rouve, B. Lafont…

Louise Coldefy

Formation au Cours Florent puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. A joué notamment avec J. Bertin et J. Herbulot *Berliner Mauer : vestiges* ; le Nouveau Théâtre populaire : L. Cohen-Paperman *Blanche-Neige* et *Le Jour de gloire est arrivé* et S. Todorov *Penthésilée* ; G. Feitosa *Les Soirées plaisantes* ; N. Antignac *Faits divers* ; C. Poirée *Vie et mort de H* * de H. Levin. Membre de la compagnie Les Soirées plaisantes. Cinéma avec M. Fitoussi, I. Gotesman…

Thibaut Corrion

Formation au Cours Florent (Classe libre). A joué notamment avec C. Poirée *Homme pour homme* * et *Beaucoup de bruit pour rien* * ; J.-L. Revol *Visiteurs* ; J.-P. Garnier *Les Enfants* ; I. Solano *Vous êtes tous des fils de pute*, *Une langouste pour deux* ; J.-F. Mariotti *Gabegies*, *Coriolan* et *Une histoire du monde* ; F. Jessua *Le Misanthrope* et *Jules César* ; A. Ollivier *Pelléas et Mélisande*, *Le Cid* (Révélation au Prix du syndicat de la critique) ; L. Favret *Hormis ton amour, Il n'y a pas pour moi de soleil*, *Un miracle ordinaire* et *Perceval le Gallois* ; G. Bouillon *Cyrano de Bergerac* * et *La Cerisaie* ; P. Bureau *La Meilleure Part des hommes* * ; C. Le Grix *Démons* et *Timon d'Athènes* * ; A. Carbonnel *Barbe-bleue, espoir des femmes* ; N. Granovsky *Guillaume Tell, le soulèvement*. Cinéma avec É. Faure, C. Corsini, F. Girod, F. Favrat, É. Caravaca, G. Bajard. A mis en scène *Le premier Chant de Maldoror* de Lautréamont et *L'État sauvage* d'après Rimbaud, Genet, Villon, Baudelaire.

© photo Aurélien Piffaretti

Henri de Vasselot

Formation théâtrale et musicale à Nantes, Reims et à Londres au sein de la Guildhall School of Music & Drama. A mis en scène, avec sa compagnie L'Envolée Lyrique, *Cosi Fan Tutte* - Prix du public au festival off d'Avignon ; *Les Contes d'Hoffmann* - Prix du public au festival off d'Avignon ; *Siffler n'est pas jouer*. A adapté *La Cruche* d'après G. Courteline. A notamment joué au théâtre avec J.-H. Appéré *George Dandin ou le Mari confondu* et *La Nuit des rois*. A travaillé comme chanteur avec A. Lacroix *Orphée et Eurydice* ; J.-H. Appéré *Molière malgré lui* ; J.-M. Fournereau *Léon et Léonie*.

Pierre Duprat

Formation à la Comédie de Reims, au Cours Florent puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. A joué notamment avec J.-P. Garnier *Léonce et Léna*, *L'Éveil du printemps*, *La Coupe et les lèvres* * et *Lorenzaccio* ; E. Rousset *Atteintes à sa vie* ; L. Masson *J'éprouve* ; R. Cantarella *La Duchesse d'Amalfy* ; T. Mattouk *Marat Sade* ; C. Anrep *Ivanov* ; F. Bonnavita *Le Visage d'Orphée* ; D. Valadié *Café* ; N. Strancar *La Boutique de pain*, *L'Illusion comique* et *Ce soir on improvise* ; G. Lavaudant *S.A.D.E.* ; J. Bertin et J. Herbulot *Berliner Mauer : vestiges*.

Laurent Ménoret

Formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. A joué notamment avec L. Laffargue *Les Géants de la montagne* ; G. Lavaudant *La Mort d'Hercule* ; J.-Y. Ruf *Mesure pour mesure* ; C. Poirée *Dans la jungle des villes* *, *Beaucoup de bruit pour rien* *, *La Nuit des rois* * et *Vie et mort de H* * ; E.-A. Maillet *Hiver* ; Ph. Adrien *Bug !*, *Le Bizarre Incident du chien pendant la nuit* * ; M. Rémond *André* ; J. Châtel *Petit Eyolf*… Cinéma avec J.-M. Ribes, A. Malherbe, A. Resnais et B. Podalydès, M. Pradal, P. Schoeller.

Morgane Nairaud

Formation dans la Classe libre du Cours Florent et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. A joué notamment avec C. Poirée *La Nuit des rois* * ; H. Horsin *La Fabrique* ; E. Diard-Detœuf *La Sirène* ; L. Herson-Macarel *Peau d'Âne* et *Falstafe* ; L. Cohen-Paperman *Le Crocodile* ; J. Herbulot et J. Bertin *Berliner Mauer : vestiges* ; C. Berg *L'Illusion comique*. Membre du Nouveau Théâtre populaire depuis 2011 : *Le Jour de gloire est arrivé*, *L'Enfant sauvage*, *La Cerisaie*, *Hamlet*, *Le Cercle de craie caucasien*, *Pelléas et Mélisande*, *Histoire de Lustucru*, *Ruy Blas*, *Macbeth*, *Le Cid*, *Tailleur pour dames* et *La Mort de Danton*.

Makita Samba

Formation au Cours Florent puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. A joué notamment avec G. Monvoisin *Baal* ; P. Desveaux *Jacques ou la soumission* ; P. Raineri *On purge bébé* ; J.-P. Garnier *Fragments d'un pays lointain* * ; P. Pineau *Kollektiv* ; M. Lamachère *Sainte Jeanne des abattoirs* ; G. Vincent *Songes et métamorphoses*. Cinéma avec J. Huth, N. Petersen, K. Bensalah, F. Videau, J.-P. Civeyrac, H. Charuel, M. Haneke *Happy End*, A. Téchiné *Nos années folles*, M. Schleinzer *Angelo*… A mis en scène *Mein Kampf (farce)* de G. Tabori.

* spectacles présentés au Théâtre de la Tempête